
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 15 (1987)

DOI:

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

These vom germanischen Königsheil (S. 19f.). Möglicherweise bedeuten auch seine Enthaltungen eine stillschweigende, aber gewollte kritische Stellungnahme gegenüber verallgemeinernden Begriffen, die er auch selbst – wie anfangs berichtet – früher gebraucht hat. So oder so, sein Werk bringt die Kenntnis von bekannten und weniger bekannten heiligen Herrschern des mittelalterlichen West- und Mitteleuropa auf einen vergleichbaren Forschungsstand. Mit Sammelanmerkungen zu den Hauptquellen für ihre Biographie, mit einer Tabelle zu den Zeugnissen über Wunder (S. 123–126) und mit Aufstellungen über das Vorkommen in liturgischen Büchern (S. 190–202) legt er ein tragfähiges Fundament für die weitere Erforschung und Deutung des Phänomens der heiligen Könige.

Karl Heinrich KRÜGER, Münster/Westf.

Jean-Pierre JOSSUA, *La licorne. Images d'un couple*, Paris (Les Editions du Cerf) 1985, 132 p.

Le présent ouvrage ne sera pas inutile à tous ceux, historiens et historiens de l'art, qui désireront être renseignés sur la documentation iconographique et les principales étapes de l'évolution historique et littéraire d'une image et d'un symbole parmi les plus marquants dans l'art iconographique antique, médiéval et moderne.

C'est bien là l'un des mérites essentiels de ce petit volume, inséré dans une collection consacrée entièrement aux symboles (ont déjà paru: L. Portier, *Le pélican*, et A. Boureau, *L'aigle*). Le médiéviste consultera avec profit la partie dédiée aux »repères historiques«, qui permet de suivre la licorne, symbole de la pureté et de l'amour, comme aussi de l'incarnation et de la virginité de Marie, dans les représentations iconographiques du Moyen Age: la licorne seule (liste aux p. 118–119), la jeune fille et la licorne (dans le »physiologus« et les psautiers avant le XII^e siècle: p. 120; représentations profanes du XII^e siècle à 1450, p. 120–121; en tant que symbolisme religieux, p. 121–122; représentations profanes à partir de 1450, p. 123–125), Marie et la licorne-Vierge (liste: p. 122–123).

Agostino PARAVICINI BAGLIANI, Lausanne

Die Wasserversorgung antiker Städte, Mayence (Philipp von Zabern) 1987, 224 p. (Geschichte der Wasserversorgung, 2).

La Frontinus Gesellschaft consacre à l'approvisionnement en eau des villes antiques trois volumes: le premier, déjà paru, traite du cas de Rome; le troisième étudiera des exemples de villes antiques. Le second, qui nous intéresse ici, comprend cinq contributions: une description détaillée des citernes, aqueducs, fontaines et égoûts de Pergame aux époques hellénistique et romaine (Günther GARBRECHT); une étude surtout institutionnelle aux temps de l'empire romain (Werner ECK); une présentation des fontaines et nymphées pendant toute l'Antiquité (Franz GLASER); une étude des techniques utilisées pour l'adduction de l'eau (Henning FAHLBUSCH); enfin le commentaire de photographies relatives aux installations de diverses cités, surtout orientales, africaines et italiennes. La qualité des cartes, des photographies et des textes font de ce livre une excellente introduction au thème général de l'ouvrage. La bibliographie très vaste et à jour permet d'approfondir tous les thèmes importants.

Werner ECK, dans une contribution plus développée que les autres, aborde des questions cruciales pour l'histoire sociale de l'Antiquité et de sa transition avec le moyen âge. Il ne viendra à l'esprit de personne de mettre en doute le dynamisme, le confort et la beauté des villes entre le II^e et le IV^e siècle – même si tout ne s'est pas fait en un jour et n'est pas partout concomittent – ni le rôle déterminant des élites locales. Cependant on éprouve quelque gêne

quand on lit à la suite que les cités n'avaient guère de ressources propres et dépendaient très largement des libéralités de mécènes, ce qui suppose un financement aléatoire, mais que les cités édictent des règlements et que le pouvoir impérial peut donner des ordres, ce qui exige une continuité certaine et l'existence de fonds publics sur lesquels le souverain a au moins un droit de regard. Ce que l'on commence à savoir des finances municipales à partir du IV^e siècle contredit l'interprétation proposée des extraits du Digeste ou du Code Théodosien relatifs à cette question. D'autre part la décadence de l'approvisionnement en eau mériterait d'être discuté plus à fond. De gigantesques installations ont été construites – et pas seulement entretenues – à Constantinople à partir du IV^e siècle; celles de Rome ont été entretenues – partiellement, il est vrai – non seulement jusqu'au pontificat de Grégoire le Grand mais au moins jusqu'à la fin du VIII^e siècle où l'on conduisait encore les pauvres au bain, ce qui prouve le caractère général de leur usage; le rôle stratégique de ces installations est attesté lors de sièges non seulement en Italie ostrogothique mais à Vienne (Gaule) au VI^e siècle... A Cahors on répare l'aqueduc au VII^e siècle, et l'usage de canalisations en bois ne prouve pas un déclin puisqu'au IV^e siècle en Afrique on remplaçait encore des conduites en bois par d'autres en pierre.

La très riche documentation relative au Haut-Empire, présentée avec une maîtrise et une clarté remarquables (mais qu'une enquête papyrologique compléterait peut-être, au moins pour le Bas-Empire) fournit une base solide pour une confrontation entre les documents qui, de part et d'autre du début du IV^e siècle, sont sans doute plus complémentaires qu'opposés.

Jean DURLIAT, Toulouse

The Emperor Julian. Panegyric and Polemic. Claudius Mamertinus. John Chrysostome, Ephrem, edited by Samuel N. C. LIEU, Liverpool (University Press) 1986, in- 8°, VII-146 p. (Translated Textes for Historians. Greek Series, 1).

La jeune, mais prometteuse, TTH nous livre, dans sa série grecque, trois textes, l'un en latin (le panégyrique de Julien prononcé par Mamertin lors de son accession au consulat, le 1er janvier 362), le second en grec (l'homélie de Jean Chrysostome sur saint Babylas contre Julien et les païens), le troisième en syriaque (l'hymne d'Ephrém contre Julien), ce qui illustre l'ambiguïté de nos concepts et de nos classifications, indispensables, surtout pour l'enseignement, mais constamment remises en question par la diversité des situations. Destinée à ceux – combien nombreux! – qui ne lisent pas toutes les sources dans le texte, en particulier aux étudiants, elle comporte, pour chaque document, une introduction très minutieuse, qui situe l'œuvre présentée dans son contexte, la traduction et des notes utiles à sa bonne compréhension. Une abondante liste de sources et de travaux historiques clôture l'ouvrage.

Ainsi l'étudiant trouvera un récit continu de la carrière de Julien, ponctuée par des documents qui insistent sur tel aspect particulier. Le chercheur avancé, voire le spécialiste, trouvera une bibliographie complète et parfaitement à jour. Les réticences proviennent de ce que les introductions ne correspondent que très imparfaitement à la nature des textes choisis. Se préoccuper uniquement à propos d'un panégyrique de «its historical value» est un peu court. La louange, comme la polémique, est par nature excessive. Le plus important consiste à déterminer les données qui sont déformées, les raisons de ces déformations et ce qu'elles nous révèlent sur les convictions de l'auteur, mais aussi de ceux auxquels il s'adresse. On attendait une conclusion générale dégageant les tendances de l'opinion publique et tentant de définir les groupes de pression qui agissaient, dans quelque sens que ce soit, sur le détenteur du pouvoir. Ainsi les membres païens de la classe dirigeante à Constantinople soutiennent fermement l'empereur apostat tandis que les Antiochéens semblent plus anticonstantinopolitains que chrétiens ou païens; ils manifestent d'autant plus d'esprit critique, envers un empereur